

Il y a eu une «question Salomé»; nos lecteurs ont été renseignés – les premiers – à ce sujet. Cette question ne présente plus qu'un intérêt historique, les «parties» ayant trouvé un terrain d'entente. Que M. Richard Strauss – auteur illustre – ou son éditeur, aient usé de quelque rigueur à l'égard d'un jeune compositeur encore inconnu, que ce dernier ait commis la faute – vénielle et bien honorable – d'ignorer les lois qui régissent l'exploitation des œuvres d'art, le fait aujourd'hui importe peu puisque l'objet de la cause a pu voir la lumière. Il ne demeure de ces débats qu'une impression un peu pénible et qui est bien significative des mœurs artistiques contemporaines. Deux artistes, parce qu'ils avaient puisé à la même source, ont dû se familiariser avec les termes de la loi, connaître des procédures, menacer, interdire et se défendre, comme s'il s'était agi de spéculations, non point intellectuelles, mais matérielles; je n'ai pas à prendre parti dans le débat et ne le puis, je craindrais de manquer au respect que l'on doit à un grand musicien, et à la courtoisie que commande l'hospitalité.

Malheureusement pour M. Mariotte, et bien contre son gré, j'en suis certain, son œuvre ne s'est révélée au public qu'après toutes ces hostilités. Elle n'était plus une œuvre, mais une «cause»; et – du moins aux yeux du public – il fallait à tout prix que sa *Salomé* fût meilleure ou pire que «l'autre». – Mauvaise condition pour juger sainement de la valeur d'un ouvrage qui est digne de toute estime; mauvaise condition que ce rapprochement entre une œuvre illustre et un ouvrage inconnu, que ce parallèle que ne manqueront point d'établir les partisans de l'une ou l'autre pièce.

\*

\*\*

Ce parallèle, je ne le tenterai pas, mais malgré soi on est conduit à y songer. A quelques années de distance, j'entends pour la première fois l'un et l'autre ouvrage. A Dresde l'impression fut formidable; si formidable, que sous le *coup* de cette révélation, il était difficile de juger l'œuvre autrement que *physiquement*. A Paris, il me semblait qu'il était impossible que le poème de Wilde fût illustré autrement que ne l'avait fait Strauss. Ces admirations exagérées et ces réticences, connaissent parfois de terribles réactions. Mais tout d'abord le poème de Wilde est-il bien conforme au tempérament, à la culture d'un musicien français tel que M. Mariotte, qui s'est instruit au plus sérieux enseignement, celui de M. Vincent d'Indy, et qui, malgré la liberté de son esthétique, me semble soucieux de formes et de constructions.

La Mort, l'Amour, et l'Amour dans la Mort, voilà ce qui constitue l'essentiel du drame de Wilde. Mais non point l'amour dans la mort avec le pathétique de *Tristan [und Isolde]*; avec l'exaltation vigoureuse et toujours saine de l'œuvre wagnérienne; mais soucieux au contraire d'étrangetés, de curiosités, d'exceptions. *L'Hérodiade* de Flaubert, plus imagée, plus évocatrice, l'est par des moyens qui sont classiques et purs. La *Salomé* de Wilde au contraire constitue le sommet de la littérature factice. Elle parodie le *Cantique des cantiques*, emprunte à Sémiramis, à Loth et à Myrrha ce qui est, pour les âmes ingénues, le comble de la perversité;

transforme Hérode Antipas en névrosé, et Salomé, la juive humble et indolente, et un être aux caprices sanglants, dont l'âme est tout imprégnée des parfums impurs des cultes de Syrie.

Tout y est d'exception: les êtres et les choses: un vertige incessant convulse les premiers, les seconds prennent sans cesse des aspects plus singuliers.

Ce dilettantisme adroit appelle un ordre de musique bien particulier. L'émotion et la pénétration des sentiments lui sont également étrangères. On n'y voit point, comme chez Flaubert, des larmes couler des yeux du Tétrarque, ni cette «Psyché curieuse, comme une âme vagabonde» et qui «semblait prête à s'envoler».

De *Salomé* à la *Ballade de Reading Gaol* [*The Ballad of Reading Gaol*], la douleur a fait son œuvre; un monde sépare «le rameau de corail dans le crépuscule des mers» du vers apitoyé et mélancolique de la Ballade:

*Yet each man Kills the thing he loves* (En ce monde, chacun tue ce qu'il aime).

Il n'y a malheureusement rien de tel dans *Salomé*; et cet érotisme funèbre, ces audaces faciles, ce très splendide «toc», comme le nommait Catulle Mendès, n'est supportable, sous sa forme lyrique, que s'il est transformé par un mouvement irrésistible, dissimulé par une action rapide, illuminé par cette atmosphère fluide et transparente que seule la musique peut susciter.

C'est précisément ce qui manque le plus à la *Salomé* de M. Mariotte. Malgré la complexité de son ouvrage tout y demeure apparent et sensible. Trop apparent, trop sensible et surtout trop lent. Le dialogue s'étale, il ne progresse pas; les répliques s'attardent, elles ne «mordent» pas; et l'accent, qui devrait rendre saisissant telle phrase, tel épisode, n'est que trop rarement significatif. Les deux mesures du page: «Il est mort celui qui était mon ami» ont à elles seules plus d'éloquence, plus de couleur que le long duo de Salomé et de Jokanaan. Ceci est vrai de la première partie, mais ne le serait point de la seconde. A partir de l'entrée d'Hérode, M. Mariotte a trouvé, sinon un mouvement dramatique très impérieux, du moins une atmosphère plus sensible, plus conforme à l'action. La danse et surtout la péroration ont une vigueur et une poésie souvent très impressionnantes.

Il est assez difficile de déceler, après une seule audition, les éléments essentiels par lesquels se distingue la mise en œuvre de M. Mariotte. Elle m'a paru d'une écriture très libre, en même temps que très ferme, soucieuse de combinaisons rythmiques intéressantes et dégagée de tout esprit formulaire. L'orchestre est d'une remarquable sonorité, ingénieux de détails et souvent plus évocateur que la musique elle-même.

MM. Isola, qui témoignent d'un zèle très ardent et d'un goût très éclectique, ont donné à la *Salomé* de M. Mariotte la mise en scène et l'interprétation les plus conformes à l'esprit de l'œuvre.

Mlle Lucienne Bréval a fait du personnage de *Salomé* une de ses plus saisissantes créations. Elle a chanté et joué le rôle avec une subtilité d'expression, avec une beauté d'attitudes magnifiques. Sobre dans les moyens employés, son interprétation, pour passionnée et ardente qu'elle était, conservait cependant la fierté qui devait marquer les pires désordres de la belle fille d'Hérode Antipas. Elle s'est rapprochée par là de la Salomé de Renan, cette Salomé qui «dansa une de ces danses de caractère qu'on ne considérait pas en Syrie comme messéante à une personne distinguée.» Son jeu, étant en nuances subtiles, d'autant plus intense qu'il était plus concentré, le pathétique frémissant de son accent dramatique, la manière dont elle a traduit les plus âpres désirs de Salomé valaient le grand succès personnel qui l'a accueillie.

Je n'étonnerai personne en disant que M. Jean Périer a été un superbe Hérode. Cet extraordinaire artiste, qui sait renouveler sans cesse son talent, a dessiné un Tétrarque grelottant et peureux de la plus éloquente, de la plus sinistre beauté.

Je n'ai pu entendre dans Jokanaan que M. Petit qui remplaçait – d'une façon parfaite – M. Seveilhac.

Mlle Comès est une excellente Hérodiades. Les autres rôles sont tenus à souhait par Mlle Mazly, MM. Gilly, Audouin, Germet.

La partition – très difficile – de M. Mariotte a été conduite d'une façon tout à fait excellente par M. Amalou.

Quant à la danseuse qui se substitue à la véritable Salomé, c'était Mlle Trouhanowa qui en remplissait le rôle. Elle m'a rappelé, par la séduction de son geste et l'ardeur significative de ses rythmes, la Salomé de Flaubert: «Ses attitudes exprimaient des soupirs, et toute sa personne une telle langueur, qu'on ne savait pas si elle pleurait un dieu ou se mourait dans sa caresse».

Journal Title:	LE FIGARO
Day of Week:	samedi
Calendar Date:	23 AVRIL 1910
Printed Date Correct:	Yes
Volume Number:	113
Year:	56 <sup>e</sup> ANNÉE
Series:	3 <sup>e</sup> SÉRIE
Pagination:	5
Issue:	
Title of Article:	Les Théâtres
Subtitle of Article:	<b>Théâtre-Lyrique de la Gaîté:</b> Première représentation de <i>Salomé</i> , tragédie lyrique en un acte, poème d'Oscar Wilde, musique de M. A. Mariotte.
Signature:	Robert Brussel
Pseudonym:	
Author:	
Layout:	Internal main text
Cross-reference:	